

ESSENTIEL

**ART** Les deux versions de « La Vierge aux rochers » réunies à Londres

L'exposition « Léonard : peintre à la cour de Milan », qui se déroulera à Londres du 5 novembre au 9 février prochains, s'annonce comme un événement exceptionnel. La restauration achevée de *La Vierge aux rochers* conservée à la National Gallery a ainsi donné lieu à un accord avec le Musée du Louvre, afin que les deux versions du tableau de Léonard de Vinci soient réunies pour l'occasion. Le tableau du Louvre, trop « scandaleux » pour la congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception en 1486, sera pour la première fois confronté à celui que le peintre exécuta (ou fit exécuter) en 1507, expurgé de sa symbolique dérangeante.

**ÉDITION** Google et Hachette s'accordent sur la numérisation

La société américaine Google et le groupe Hachette Livres ont confirmé le 28 juillet l'accord esquissé en novembre dernier sur la numérisation des livres épuisés en langue française. Google s'engage à demander l'autorisation de l'éditeur avant de numériser les ouvrages. Un inventaire des œuvres éditées par Hachette déjà numérisées va également être réalisé. Une première qui pourrait entraîner l'ouverture de discussions avec d'autres éditeurs français. C'est du moins ce qu'espère Google, qui fait l'objet de poursuites pour avoir déjà numérisé des milliers d'ouvrages sans autorisation.



**MÉDIAS** Christophe Barbier rejoint iTélé

LOIC VÉNERANCE/AFP

Directeur général de l'hebdomadaire *L'Express*, Christophe Barbier fera par ailleurs partie, à la rentrée prochaine, de l'équipe d'éditorialistes de la chaîne d'information iTélé (groupe Canal+). Outre un éditorial, il réalisera une interview politique chaque matin du lundi au vendredi, dans le cadre de la matinale (6 heures à 9 heures). Après avoir débuté sa carrière comme journaliste au *Point* et à Europe 1, Christophe Barbier avait pris la direction du service politique de *L'Express* en 1996, avant de devenir directeur adjoint en 2001, puis directeur de la rédaction du magazine en 2006.

# La nouvelle vie du « Vasa »

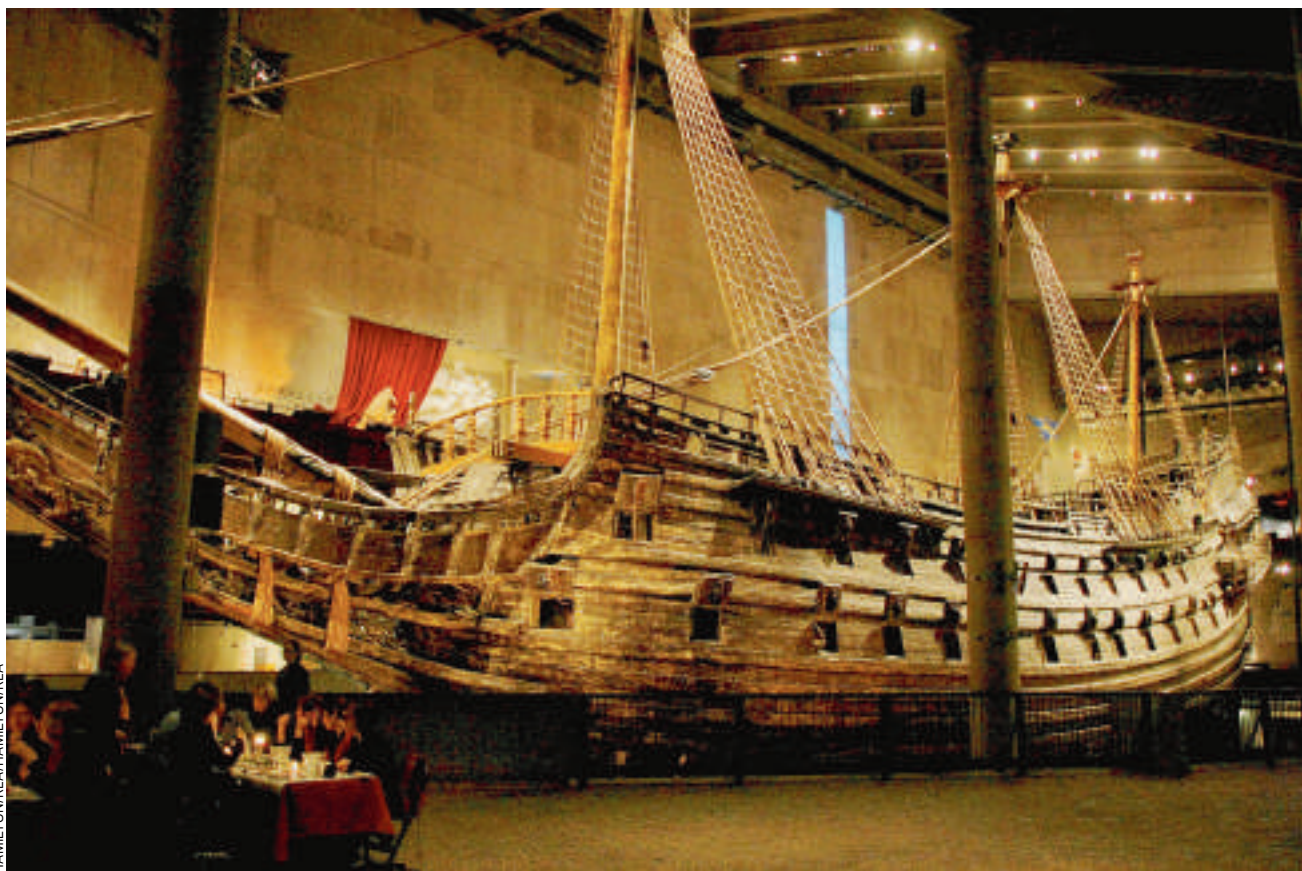
- ▶ Renfloué il y a cinquante ans, le célèbre vaisseau du XVII<sup>e</sup> siècle fait les beaux jours du musée qui l'abrite, le plus visité de Scandinavie.
- ▶ Symbole d'une Suède belliqueuse, le *Vasa* coula par beau temps, le jour de son premier voyage.
- ▶ Étonnamment bien préservé, ce navire en bois nécessite toutefois un entretien permanent pour résister au temps et à l'air libre.

STOCKHOLM  
De notre correspondant

Avec ce navire étendard, le roi Gustave II Adolphe de Suède (1594-1632) devait asseoir son autorité sur un trône qu'osait encore lui contester l'un de ses cousins. Grâce à ce vaisseau surarmé, le souverain voulait aussi en imposer aux autres grandes nations de la Baltique, voire étendre son influence au-delà, vers la mer du Nord et, qui sait, jusqu'à l'Atlantique. Commandé et coulé par le jeune monarque, le *Vasa* était porteur de toutes ses ambitions, à l'aube de ce qui allait rester comme « l'ère de la grande puissance » (*stormaktstiden*) dans la mémoire collective suédoise.

Et pourtant, le navire exemplaire, innovateur, outil de propagande musclée, sombra quarante-cinq minutes après avoir largué les amarres pour son premier et unique voyage. Nulle tempête, ce 10 août 1628, dans la rade de Stockholm. Non, le pitoyable naufrage eut lieu par beau temps, sous les yeux ébahis de milliers de curieux venus dire au revoir à un bâtiment dont ils avaient pu suivre la construction au cours des deux années précédentes. « C'était un véritable fiasco... » Marika Hedén, qui dirige le musée abritant le *Vasa*, préfère en sourire. Car, et c'est là « le bon côté de l'histoire », le navire de plus de 1 200 tonnes a pu être renfloué il y a un demi-siècle, en 1961. « Une prouesse technique incontestable », insiste la directrice d'un site qui revendique les rangs de musée maritime le plus visité au monde et de musée le plus populaire de Scandinavie, toutes catégories confondues. Ce succès incite d'ailleurs à l'agrandir à partir de cet automne.

Si près de 20 millions de per-



Le Musée Vasa, le plus populaire de Scandinavie, abrite le célèbre navire du même nom. Son incroyable puissance de feu (72 canons disposés sur un seul pont) était une de ses principales caractéristiques, qui causa sa perte en 1628.

sonnes y ont déjà défilé depuis son inauguration en 1990, c'est non seulement parce que le *Vasa* a tous les attributs d'un vaisseau grandiose, mais aussi parce qu'il est particulièrement bien conservé. À longer la coque bruniâtre qui brille sous les spots du musée, on se demande comment une telle épave a pu ressortir aussi intacte après trois cent trente-trois ans passés à croupir par plus de 30 mètres de fond.

**« Une trop grande partie de sa structure se trouvait au-dessus de la surface de l'eau. »**

« Le fait est qu'il n'y a presque pas d'oxygène dans l'eau de la Baltique, explique Magnus Olofsson, le chef de l'unité de recherche et de conservation du musée. C'est une mer fermée, dont l'eau se renouvelle peu et, surtout, qui a été très polluée au fil du temps. Par conséquent, le bois se conserve relativement bien. Le froid et la très faible teneur en sel ont aussi empêché l'apparition du taret, un

petit mollusque qui, ailleurs, s'attaque aux épaves. »

Une fois exhumé de sa sépulture sous-marine, le *Vasa* a subi toutes sortes de traitements afin de résister au temps, à l'air libre ou au soufre apparu dans la coque voilà une douzaine d'années. « Il y a toujours de nouveaux problèmes qui surgissent. Le navire n'est pas aussi robuste qu'il y paraît : le bois – à près de 90 % du chêne – a perdu environ la moitié de sa solidité », pointe Magnus Olofsson.

C'est désormais au tour des chevilles en fer d'origine d'être remplacées progressivement par des tubes en acier inoxydable. Dans le même temps, les recherches se poursuivent sur la genèse du *Vasa*

et les raisons de son naufrage. Ce dernier point ne cesse d'intriguer les visiteurs. « Cette question ne m'obsède pas spécialement, mais il faut bien des réponses », lance Fred Hocker, un archéologue maritime embauché en 2003 par le musée pour combler des lacunes et entreprendre des recherches systématiques.

Depuis huit ans, les travaux de cet Américain ont mis à mal quelques mythes. À commencer par celui qui voulait faire de Gustave II Adolphe le responsable du drame. « Sur la foi de certains ouvrages, on laissa dire dans les visites guidées du musée que, sur intervention du roi, la coque avait été mo-

pointant la coque du doigt. Et comme le temps était compté, certains avertissements ne furent pas entendus.

Occupé qu'il était à combattre la Pologne, le roi n'assista pas au naufrage, dans lequel périrent une trentaine de personnes sur la bonne centaine qui se trouvaient à bord. Aux termes d'une enquête, on mit en cause Henrik Hybertsson, le Hollandais chargé de la conception et de la réalisation du navire... décédé avant la fin des travaux. « Personne ne fut sanctionné, fait remarquer l'archéologue. Au contraire, tous les responsables eurent droit à une promotion. »

ANTOINE JACOB

## Monument national ou symbole passéiste ?

Si la silhouette caractéristique du Musée Vasa, hérissée de deux mâts, fait désormais partie du paysage stockholmien, le renflouement du navire ne s'est pas déroulé sans obstacle. « Au début, la classe politique suédoise, dominée alors par le Parti social-démocrate, ne voulait pas entendre parler de ce symbole d'un passé belliqueux et jugé démodé. Le pays neutre se concentrait sur la construction d'une société

moderne et de l'État providence », rappelle Henrik Arnstad, un journaliste auteur d'une thèse sur les raisons du renflouement. Il fallut l'obstination d'un homme, Anders Franzén, pour réunir le financement nécessaire à une telle opération. Mais lorsque l'opinion publique et les médias étrangers s'enthousiasmèrent pour le *Vasa*, le projet fut vite récupéré par ses opposants de naguère...